

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE DES CHEFS RELIGIEUX ET DES CHEFS DES VILLAGES LES VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 NOVEMBRE 2007 A DAN BAKO (Maradi)

PRESENTS :

Garim Borri	:	Chef religieux :	Souley
		Chef du village :	Issoufou Souley
Dan Toudou	:	Chef religieux :	Oumarou
		Chef du village :	Ibrahim
Kouniago	:	Chef religieux :	Hachirou
		Chef du village :	Sabiou Soulèye
Bamo	:	Chef religieux :	Issaka
		Chef du village :	Abdoul Wahab
Dan Sourì	:	Chef religieux :	Malam Saley Garba
		Chef du village :	Issa Gajéri
Garim Maggagi	:	Chef religieux :	Ousseynou Abdou
		Chef du village :	Mahamane Souley
Karambi	:	Chef religieux :	Khalidou Nainou
		Chef du village :	Sani Salissou
Dan Bako	:	Chef religieux :	Mahamane Issaka
		Chef du village :	Mahamane Abarchi
Goudawa	:	Chef religieux :	Idrissa Mahamane
		Chef du village :	Mamane Oumarou
Tajjouka	:	Chef religieux :	Oumarou Adamou
		Chef du village :	Arouna Rabihou
Tagaza	:	Chef religieux :	Almou Issoufou
		Chef religieux :	Mahazou Issoufou
		Chef du village :	Illa Oumarou
Konkonza	:	Chef religieux :	Harouna Koni
		Chef du village :	Yahaya Abou
Saé Saboua	:	Yakouba Oumarou	Représentant du Maire

INTRODUCTION

Vendredi 9 Novembre :

Après avoir salué et remercié les participants, Sœur Marie Catherine Kingbo formule ainsi le but de la rencontre :

- réfléchir et travailler ensemble pour faire reculer la misère ;
- la scolarisation des filles et des garçons ;
- l'apprentissage des travaux manuels des jeunes ;
- la formation des jeunes dans les différents domaines : santé, hygiène, gestion, etc...
- l'avenir de la jeunesse.

Sœur Marie Catherine a donné un bref résumé des sessions de formation précédentes : - pour les femmes, du Jeudi 15 au Samedi 17 Juin 2006 avec ce thème : « **S'organiser, se former pour lutter ensemble contre la misère** » ; - les jeunes filles du jeudi 15 au Samedi 17 Février 2007 avec le thème suivant : « **Se connaître pour vivre notre jeunesse** » et les garçons du Vendredi 4 au Dimanche 6 Mai 2007 : « **Construisons ensemble notre avenir** ».

Les participants ont également souligné l'impact de toutes ces sessions dans les villages. Ils nous ont manifesté leur reconnaissance et leur joie. En effet, beaucoup de jeunes filles qui ont participé à la session, disent-ils, ont refusé d'épouser des personnes âgées et commencent à être réticentes pour le mariage précoce. Les chefs religieux et les chefs de villages souhaitent vivement la continuité de ces sessions.

A partir de ce résumé, nous leur avons demandé :

- **S'ils seraient d'accord que l'on organise un jour une rencontre avec les hommes et les femmes ?** Ils sont d'accord avec cette proposition. Nous leur avons posé cette question à partir de la réaction des femmes lors de notre première rencontre. Pour ces dernières, les hommes n'accepteraient jamais qu'il y ait une rencontre entre hommes et femmes.

- **Ce qu'ils pensent des sessions de préparation au mariage pour les jeunes garçons et jeunes filles que nous avons proposées aux jeunes garçons lors de la session ?** Non seulement ils sont très heureux de cette initiative mais ils proposent de ne pas seulement s'arrêter avec des sessions, mais plutôt d'avoir une école de préparation au mariage.

Avant de se séparer, Sœur Marie Catherine, leur a demandé s'ils n'étaient pas gênés de travailler avec nous, femmes chrétiennes, à cause de la différence de religion. Ils ont dit que ce qui nous réunit ce n'est pas la religion mais l'AMOUR. Cette réponse nous a beaucoup touchées et nous a permises de bien débiter notre rencontre. Elle a tenu à remercier les chefs religieux et chefs de village pour leur présence qui est un signe visible de confiance. Elle les a aussi invités à un partage vrai et sincère tout au long de nos échanges car c'est ainsi que nous pourrions travailler pour faire reculer la misère.

SAMEDI 10 DECEMBRE -

Les travaux de la journée ont débuté par le discours de bienvenue prononcé par Sœur Marie Catherine que vous trouverez en annexe.

SITUATIONS EVOQUEES :

Nous avons commencé les discussions en soulignant des problèmes qui se développent de plus en plus dans les villages :

- L'exode rural : des hommes quittent leur famille pour partir en Libye ou en Europe à la recherche d'un emploi. Ils laissent leurs épouses sans ressources et ces dernières essaient de survivre avec leurs enfants ;
- Le désœuvrement des jeunes ;
- La non scolarisation des enfants ;
- Le mariage précoce des adolescentes ;
- La pauvreté des familles.

Face à ces situations inquiétantes, les animatrices, en l'occurrence Sœur Marie Catherine, voulaient savoir ce qui provoquaient tous ces problèmes qui perdurent, en particulier l'immigration et le mariage précoce ?

Ces questions ont suscité une longue discussion. Pour eux, les motifs sont les suivants : le manque de travail dans leur propre pays, manque de terre cultivable dans les villages, manque d'école dans les villages. Les enfants ne sont pas scolarisés. Dans des villages où il y a quelques classes il manque des mobiliers et du matériel scolaire et les enseignants sont irréguliers à l'école parce qu'ils ne sont pas payés.

Au sujet de la scolarisation qui est revenue très souvent dans nos discussions, nous leur avons fait comprendre que les filles devaient également être scolarisées sans interruption, ne pas les donner en mariage après le certificat d'études primaire.

Face à ces différentes situations, nous leur posons des questions au fur et à mesure des discussions et de leurs réponses :

1/ - Vous les chefs de villages, quel est votre rôle ?

Notre rôle consiste à demander des aides auprès du gouvernement, des ONG, des structures qui réalisent des projets de développement, des missionnaires. La plupart des écoles sont construites par les parents d'élèves. Ces constructions en paillotes ne durent que neuf mois et elles sont vite détruites au cours de la saison des pluies. Chaque année, ces constructions sont à recommencer.

2/ - Qui doit construire les classes ?

C'est l'Etat qui doit construire les classes mais malheureusement, cela tarde car jusqu'à nos jours il y a encore des villages tels que Dan Bako, Dan Toudi, Kouniango, Garim Maggagi qui n'ont aucun bâtiment et encore moins des tables bancs. Les élèves suivent les cours dans des paillotes assis à même le sol ou sur des sacs en mettant leur cahier sur leurs genoux.

Vu l'importance de la scolarisation des enfants qui donne une grande inquiétude aux parents, nous leur avons demandé si, en créant une école dans un village, les enfants d'autres villages pourraient se déplacer pour suivre les cours. Cette proposition leur semblait difficile à réaliser à cause des distances entre les villages.

3/ - Comment fonder une famille ?

Pour fonder une bonne famille, il faut choisir librement sa conjointe et bien l'aimer. C'est ainsi que nous pouvons collaborer à l'éducation des enfants. Le père doit être responsable et soucieux de

l'avenir de ses enfants. Si c'est un mariage forcé, l'homme sera obligé de prendre une seconde femme qu'il va préférer à la première épouse. Et c'est à partir de cette situation que naissent la jalousie, les rivalités et l'injustice dans le foyer. Les enfants préféreront donc quitter la maison familiale à cause du climat et l'éducation sera définitivement ratée.

4/ - Pourquoi faites-vous subir un mauvais traitement à la plupart des femmes ?

Tout simplement, parce qu'elles ne sont pas respectueuses. Elles agissent sans la permission de leur mari ; elles ne connaissent pas leurs devoirs conjugaux. Méconnaissant également leurs droits et par manque d'instruction, les hommes profitent de cette situation pour les maltraiter. Aujourd'hui, avec la sensibilisation que vous avez commencé à faire par vos sessions, nous avons constaté un changement de la part des femmes. Elles sont devenues plus propres, ordonnées, respectueuses et osent s'affirmer en n'ayant pas peur de dire non à leur mari. Face à cette situation, les hommes aussi commencent à changer de comportement à leur égard.

5/ - Qui doit éduquer les enfants dans le foyer et comment les chefs religieux et les chefs de villages participent-ils à cette éducation ?

C'est la maman qui éduque les enfants parce qu'elle est en permanence à la maison mais le père participe quand il rentre des champs en fin de journée. Quant aux chefs religieux et chefs du village, nous participons en les inscrivant dans les écoles, en cherchant des aides auprès des structures qui financent des projets scolaires. Nous les inscrivons aussi dans les écoles coraniques qui leur donnent des leçons de morale.

X

x

X

Avant les travaux en carrefours, nous avons reçu la visite de Monseigneur Ambroise Ouédraogo, Evêque de Maradi. Il était accompagné d'un prêtre Français, en visite dans le diocèse. Monseigneur Ambroise a remercié les participants de leur présence à cette rencontre. Il a saisi cette occasion pour les inviter à autoriser les filles à suivre les études sans interruption car elles seront les femmes de demain. La présence de l'Evêque a rehaussé cette rencontre.

Après leur départ, ils se sont mis en carrefours par village pour répondre à un questionnaire.

MISE EN COMMUN DU QUESTIONNAIRE

1/ - Pourquoi acceptent-ils le mariage précoce ?

- A cause de la pauvreté ;
- Parce que les filles sont renvoyées de l'école par manque de moyens des parents ;
- Si les filles restent trop longtemps à la maison, elles peuvent être trompées par les hommes et être enceintes alors c'est la honte de la famille ;
- L'Islam permet qu'une fille de 13 ans soit donnée en mariage ;
- Dans certaines coutumes traditionnelles, une fille qui ne se marie pas à l'âge de 14 ans est une honte pour la famille, elle est considérée comme une sorcière, une fille qui n'a pas de chance dans la vie.

2/- Comment collaborer pour lutter contre la misère ?

- Il faut continuer les sessions de sensibilisation que vous avez commencées parce que la grande partie de la population n'est pas scolarisée ;
- scolariser les enfants pour qu'ils aient une bonne éducation ; les jeunes ne peuvent pas réussir sans la scolarisation

- leur apprendre des travaux manuels ;
- les aider à avoir un appui matériel et financier ;
- leur apprendre les techniques agricoles : comment utiliser les engrais, les machines ;
- les aider à avoir des fonds pour acheter : des engrais, des charrettes, des charrues, des semoirs, des machines à coudre.

3/ - Quelles sont leurs attentes ?

- Mettre sur pied un micro-crédit ;
- continuer les sensibilisations
- sillonner les villages pour des sessions de sensibilisation parce que nous serons davantage écoutés, nous qui venons de l'extérieur ;
- avoir un fonds pour pouvoir exécuter un projet de développement.

4/ - Cibler trois villages centres pour la réalisation de projets que vous souhaiteriez ?

- DAN BAKO regroupe : Kouniogo, Dan Sour, Dan Toudou, Konkouza.
- TAGAZA regroupe : Tadjouka, Goudawa, Bamo
- GARIM MAGGAGI regroupe : Garim Borri, Karambi.

X

x

X

Après cette mise en commun, nous leur avons demandé s'il serait possible de constituer un bureau où serait représenté un membre de chaque village pour continuer ces réflexions. Nous avons précisé que nous voulons travailler avec des personnes honnêtes, justes, capables de se soucier et de travailler pour apporter un changement positif dans son village.

Ils ont été d'accord avec cette proposition de création d'un comité de réflexion et sont allés en carrefour pour le mettre sur pied.

Composition du Comité de Réflexion et du suivi des réalisations :

DAN BAKO : Mahamane Abarchi -	GARIM BORI : Youssoufou Soulèye
GARIM MAGGAGI : Mahamane Souley -	KONKOZA : Yahaha Abou
KARAMBI : Sani Salissou -	DAN SOUR : Nahiou Gajere
TAJIOUKA : Arouna Rabihou -	DAN TOUDOU : Ibrahim Danbouga
TAGAZA : Illa Oumarou -	KOUNIAGO : Sabiou Soulèye -
BAMO : Abdoul Wahab	

Les trois villages centre nous ont présenté des projets prioritaires :

- **DAN BAKO** : Dispensaire
- **TAGAZA** : dispensaire, ateliers d'apprentissage : savon, tissage, couture, menuiserie.

Vu le nombre des demandes, nous leur avons fait comprendre que tout cela ne pouvait pas se réaliser sur un petit terrain. Il faut au moins un hectare. Ils se sont concertés et ont dit qu'ils sont prêts à nous aider à avoir un grand terrain.

- **GARIM MAGGAGI** : dispensaire et maternité ; apprentissage en menuiserie.

Au cas où nous voudrions les aider dans la construction d'école, de dispensaire, de centre de promotion, nous leur avons fait comprendre qu'il nous fallait des terrains. Ils ont répondu que le terrain est leur seule richesse et ils ne peuvent pas le donner gratuitement. Mais pour nous, ils seraient prêts à nous vendre un terrain, à un prix raisonnable, pour acheter un autre terrain en dehors du village.

Quant aux représentants du village de Konkzoa, ils ont proposé de nous donner gratuitement un hectare pour construire une école.

Avant de conclure les débats, nous leur avons parlé des conséquences du mariage précoce en les invitant à marier les filles au moins à l'âge de 18 ans. Mais cela leur semblait difficile. Pour eux, une fois que la fille voit ses règles cela signifie qu'elle est femme et elle doit se marier. Ils nous ont donné l'exemple du prophète Mohamet qui a épousé une fille à l'âge de 9 ans et il n'y a pas eu de conséquences. Ils doivent donc respecter leurs coutumes et leurs traditions religieuses. Nous avons insisté sur l'âge, le danger du mariage précoce. Quant au prophète qui a épousé une fille à l'âge de 9 ans, nous leur avons fait savoir que le monde évolue et les contextes étaient différents. Ils ont voulu qu'on leur parle du Sida et encore du mariage précoce pour bien comprendre les dangers. Ce sujet les a beaucoup intéressés.

Nous avons invité chaque représentant à faire le compte rendu de cette rencontre dans son village et à demander à la population d'exprimer leurs besoins qui nous seront rapportés par les membres du Comité de réflexion. Pour ce faire, la rencontre de ce Comité est fixée au Samedi 1^{er} Décembre 2007 à Dan Bako.

CONCLUSION

Avant de nous séparer, ils nous ont dit leur surprise de notre initiative en tant que femmes à organiser une telle rencontre. Eux-mêmes se sont posés la question comment ont-ils pu répondre à cette invitation venant des femmes. Mais ce qui les a motivés à venir à cette rencontre, c'est le sérieux avec lequel nous organisons nos sessions qui donnent beaucoup de fruits dans leurs villages. Ils sont prêts, nous ont-ils dit, à toujours répondre à nos appels parce qu'ils nous font confiance et ils savent que nous sommes soucieux des difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie de chaque jour. Ils nous ont encouragés en disant s'il y avait dix femmes motivées comme nous, le pays avancerait. Ils nous ont promis de prier pour nous afin que Dieu nous protège et nous aide à réaliser nos vœux.

Vu leur manque de moyens financiers, ils souhaitent qu'on les aide dans leurs déplacements parce qu'ils perdent deux journées de travail pour répondre à notre appel. Cette aide leur permettrait de ne pas retourner chez eux les mains vides.

Tout en leur faisant comprendre que nous n'avons pas d'argent et que nous étions soutenues par l'Association Espoir Niger, nous leur avons dit que la prochaine fois nous penserons à les aider. Pour les inviter aussi à un effort et à une collaboration de leur part, Sœur Marie Catherine les a informés du marathon de Sabine, Présidente d'Espoir Niger, qui a couru plus de 40 km à New York, le dimanche 4 Novembre pour soutenir nos projets humanitaires. Ils en ont été touchés et ont accepté de retourner chez eux sans argent de notre part.

Nous les animatrices, nous ne pouvons que rendre grâce au Seigneur. Car nous sommes les premières à organiser une telle rencontre qui a mobilisé autant de dignitaires. Même si nous ne

voyons pas les résultats dans l'immédiat, il y a au moins un déclic et les gens vont commencer à réfléchir sur tous les problèmes évoqués. Ils prendront conscience qu'il y a un problème et qu'il faut y réfléchir pour trouver des solutions.

Nous remercions vivement tous les donateurs de l'Association Espoir Niger, en particulier la Présidente, pour leur soutien et leur espoir pour le développement du Niger.

Sœur Marie Catherine Kingbo, responsable
Madame Haoua Illiassou, animatrice
Nicole Akpo, novice secrétaire

MOT D'OUVERTURE DE SŒUR MARIE CATHERINE KINGBO

Permettez-moi, au nom des animatrices, de vous remercier pour le déplacement que vous avez bien voulu faire pour répondre à notre invitation. C'est signe que vous voulez que nous travaillions ensemble pour construire un Niger où chaque habitant sera heureux et prêt à participer au développement du pays.

Comme nous vous l'avons dit dans notre lettre d'invitation, nous avons déjà organisé des sessions pour les femmes, les jeunes filles et les garçons et nous ne voulons pas nous arrêter. Car toutes ces sessions se sont très bien déroulées : sans aucune histoire, ni de problème. Et à la fin de chaque session toutes ces personnes ont exprimé le désir de les poursuivre.

C'est bien de réunir les femmes, les filles et les garçons avec des anciens et des anciennes qui les accompagnaient pour les écouter et chercher ensemble comment améliorer leurs conditions de vie. Mais sans les autorités civiles, les responsables religieux et les chefs de villages notre action ne pourra pas porter du fruit comme nous le voulons et les problèmes risquent de continuer sans aucune solution..

C'est pourquoi, nous avons voulu vous rencontrer pour :

- vous écouter,
- dialoguer ensemble,
- savoir comment vous préparez l'avenir de vos enfants,
- ce que vous faites pour améliorer vos conditions de vie,
- et ce que vous attendez de nous.

Dans notre travail auprès des populations nous ne faisons aucune distinction. Nous travaillons avec toutes les personnes qui veulent un avenir meilleur quelles que soient leur race, leur religion, leur origine.

Nous savons que plusieurs de nos pays d'Afrique sont pauvres et nous faisons partie des pays qui n'arrivent pas à subvenir aux besoins de premières nécessités. Nous savons également que personne d'autre ne peut travailler à notre place. Même si nous recevons des aides de l'extérieur, cela ne peut pas changer nos milieux de vie, de famille et de travail. C'est nous-mêmes qui devons nous prendre en charge pour chercher comment faire pour éloigner la misère qui est toujours à notre porte. Malgré cette misère, nous ne devons pas nous décourager, car Dieu a donné à l'homme une intelligence et les moyens pour vivre heureux sur la terre.

Alors, durant ce temps de réflexion, comme nous l'avons commencé depuis hier, nous voulons que nos partages se fassent dans la vérité, le respect pour que nous trouvions ensemble ce qui peut améliorer votre vie et faire reculer la misère.

Nous comptons sur la bonne volonté de chacun pour réussir cette session.

FRATERNITE DES SERVANTES DU CHRIST
Boîte Postale 447 – 4000 – M A R A D I (Niger)
Email catherineperseverance@yahoo.fr

**COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE DU COMITE
DES CHEFS RELIGIEUX ET CHEFS DES VILLAGES
LE SAMEDI 1^{er} DECEMBRE 2007 A DAN BAKO (Maradi)**

P R E S E N T S :

Garim Borri	:	Chef du village :	Issoufou Souley
Dan Toudou	:	Chef du village :	Ibrahim Danbouga
Kouniago	:	Chef du village :	Sabou Soulèye
Bamo	:	Chef du village :	Abdoul Wahab
Dan Sourì	:	Chef du village :	Nahiou Gajere
Garim Maggagi	:	Chef du village :	Mahamane Souley
Karambi	:	Chef du village :	Sani Saloukhou
Dan Bako	:	Chef du village :	Mahamane Abarchi

Tajiouka : Chef du village : Arouna Rabihou
Tagaza : Chef du village : Illa Oumarou
Konkonza : Chef du village : Yahaya Abou
Saé Saboua : Yakouba Oumarou Représentant du Maire

Nous avons commencé les travaux à 10 h en donnant la parole à chaque délégué. Chacun, dans son village, a fait le compte rendu de la rencontre des 9 et 10 Novembre. Ils ont tenu à dire qu'ils ont touchés toutes les couches : les femmes, les jeunes filles, les jeunes garçons et les personnes âgées. Tous ont été très satisfaits de la rencontre des chefs religieux et des chefs des villages.

Voici les besoins exprimés par chaque village :

KARAMBI : Elevage de chèvres, dispensaire, fabrication du savon, atelier de couture, engrais, Micro crédit pour les jeunes filles et les jeunes garçons.

GARIM MAGGAGI : Maternité, fabrication du savon, micro crédit pour les jeunes filles et les jeunes garçons, un bâtiment pour la conservation d'engrais

KONKOZA : Moulin pour la farine, forage, élevage de chèvres, une clôture pour leur puits, micro-crédit pour les jeunes garçons, jeunes filles et les hommes

KARAMBI : engrais, micro-crédit, atelier pour tissage, alphabétisation

TAGAZA : dispensaire, médicaments, alphabétisation pour les jeunes et les adultes, apprentissage de couture, savon, menuiserie ; engrais, élevage pour les femmes, moulin pour la farine, Un vétérinaire.

TAJIOUKA : réparation du forage, magasin pour stockage de l'engrais et achat d'engrais, micro-crédit pour les jeunes et les femmes, engrais

DAN TOUDOU : sensibilisation sur la gestion des fonds, machine à coudre, dispensaire, château d'eau, magasin, engrais, télévision publique, sensibilisation sur le mariage précoce, matériel pour l'élevage, variétés des semences.

BAMO : micro crédit, dispensaire, élevage des chèvres pour les femmes, sensibilisation et formation des matrones, centre vétérinaire, centre d'alphabétisation, banque céréalière,

KOUNIAGO : dispensaire, atelier pour l'apprentissage des travaux manuels, fabrication de savon, alphabétisation, micro-crédit pour toutes les couches.

L'adjoint au maire a proposé qu'il y ait une formation en mécanique de motos parce qu'il y a des motos dans les villages qui servent parfois d'ambulance. Quand elles sont en panne, c'est une grande pénalisation pour le village et surtout pour l'évacuation de certains malades.

X x x x x x x X

Nous leur avons fait comprendre que toutes ces demandes sont importantes mais toutes ne sont pas de notre compétences : quelques unes peuvent se faire à court terme, d'autres à long terme.

Ce que nous pouvons réaliser à court terme : la sensibilisation sur le mariage précoce, la formation des matrones, la préparation du savon. Ces différentes formation pourraient se faire à Dan Bako. après avoir obtenu des aides.

Ils nous ont fait comprendre que la session des matrones ne va seulement concerner deux villages mais 14 villages et dans chaque village nous formerons trois matrones.

Pour l'alphabétisation, nous avons interpellé Frère Pierre qui était présent à cette rencontre. Il est chargé d'informer le Centre d'Alphabétisation qui est dirigé par la CADEV.

Quant à la pose d'électricité et de la construction d'un château d'eau et des forages, nous les avons orientés vers l'adjoint au maire qui connaît les partenaires qui financent ces projets. Mais à notre grande surprise, les délégués ont vivement réagi en disant que l'Etat n'a jamais rien fait pour eux et ils ne peuvent compter sur le maire !...

En ce qui concerne la formation d'aides soignantes, nous leur avons proposé que cette formation pourrait se faire à Dan Bako quand la construction du Centre de Nutrition et de Santé sera prête (le terrain a été financé par l'Association Espoir Niger et les travaux par Misereor). Ils pourront envoyer des jeunes filles pour une formation pratique. Ils sont heureux de cette proposition.

Au sujet des écoles, nous avons réfléchi et posé les questions suivantes :

- comment trouver les terrains ?
- qui va financer la construction des écoles ?
- qui va payer les enseignants ?
- son fonctionnement : le mobilier, le matériel ?

Après discussions, nous avons constaté qu'il était impossible que chaque village ait une école à cause des difficultés de fonctionnement.

L'adjoint au maire a proposé que les religieuses aient une école avec un internat pour les enfants de tous les villages environnants. Chaque village inscrirait une dizaine d'enfants. Cette proposition plut à l'ensemble des participants. Mais nous leur avons fait comprendre qu'il nous faudrait beaucoup de temps pour cette réalisation.

Pour les magasins, ils sont prêts à donner des terrains pour la construction. Ils ont estimé la construction d'un bâtiment dur à 8 millions et en semi dur à 500.000 FCFA. Ils savent que le coût du bâtiment dur est assez élevé et sont prêts à accepter une aide de notre part pour un bâtiment semi dur.

CONCLUSION

La journée s'est bien passée et tous espèrent qu'il y aura une suite positive et rapide pour ces réalisations. Ils nous ont rappelé encore leur frais de transport et nous leur avons dit qu'à la prochaine rencontre nous prévoirons cette dépense dans le budget.

Une fois de plus, nous leur avons fait prendre conscience de l'existence des problèmes. A notre avis, c'est déjà un pas qui a été fait. Avec une approche participative qui verra l'implication de tous les acteurs concernés, c'est-à-dire les cibles qui sont les enfants, les jeunes, les parents, l'environnement constitué des responsables des communautés, les dignitaires religieux, etc... nous arriverons un jour à un résultat.

Tout s'est très bien passé. Ils nous ont respectés et ont tenu compte de tout ce que nous leur avons dit. Ils nous font entièrement confiance et compte beaucoup sur nous. Cela nous a procuré beaucoup de joie, de réconfort et nous pousse à travailler pour essayer de faire reculer cette misère qui est toujours à nos portes.

Sœur Marie Catherine Kingbo, responsable
Madame Haoua Illiassou, animatrice
Nicole Akpo, novice secrétaire